

Festival GéoPhotoGraphes !
Territoires en partage
2017-2018

Nous tenons encore une fois à remercier tous les participants à ce festival et nous sommes désolés du retard pris concernant la publication des résultats.

Voici les 3 productions qui ont retenu l'attention du jury (sans classement) avec les commentaires du jury explicitant le choix du jury.

Production n°1 : Territoire en partage, territoire de vie



Le jury a apprécié la cohérence et l'ingéniosité de la construction de l'image, qui traduit une lecture attentive de ce paysage et de ses territoires en partage.

La photographie montre, dans des lignes de force et dans une mise en scène très volontaires, une approche réfléchie et personnelle d'un espace familier aux élèves, revisité par la narration.

Production n°24 : Un squat d'artistes ouvert au dialogue



Le jury a apprécié le point de vue et cadrage qui renforcent ici le choix du lieu photographié, un territoire à la fois intime et public, professionnel et culturel, dans un secteur urbain peu familier des squats : la rue de Rivoli à Paris !

La photographie et sa construction particulière révèlent des aspects sans doute peu remarqués par le visiteur moyen ou distrait.

Le partage de territoire entre art vivant et patrimoine urbain se met également en scène dans la saisie presque discrète de fragments de peinture débordant des ateliers...

Production n°29 : L'eaudyssée



Le jury a apprécié l'ambition artistique portée par cette photographie, assortie d'une belle maîtrise technique de la photographie argentique. Si le choix du noir et blanc et le lieu retenu, à forte charge symbolique font écho à une vision contemplative et nostalgique de Paris (cf l'œuvre photographique d'Eugène Atget),

La lecture attentive de l'eau nous montre aussi la force du fleuve au travail.

A l'heure où le débat fait rage quant à l'usage des bords de Seine dans la capitale :

Voies rapides pour les automobiles ? Espaces de liberté pour les piétons ?

L'eau semble décider pour nous que sur ce territoire en cet instant, elle règne sans partage.

Trois autres productions se sont faites remarquées également :

Production n°8 : Gros plan sur un axe partagé



A pied ou en vélo ? A cheval ou en voiture ?

A quoi bon choisir si c'est pour aller au même endroit ?

Le jury a apprécié un cadrage serré qui relègue l'humain à un simple moyen de locomotion :

une paire de jambes contre une paire de roues ;

mais également une mise en scène qui invite à la perplexité, à l'hésitation et pour finir au non choix devant l'éventail de voies offertes, situation savoureuse qui n'est pas sans évoquer l'univers de Jacques Tati ("Trafic") et à laquelle nous sommes régulièrement confrontés dans nos usages d'un territoire en partage.

Production n°33 : Le point de vue d'un logisticien



Ce qui a été apprécié par le jury est la mise en valeur de la filière logistique par la construction de la photographie.

Cette dernière est divisée en deux registres horizontaux qui se répondent à travers le reflet de la Seine. La Seine fait l'interface entre les différents éléments constitutifs de l'iconographie qui partagent l'image : ces éléments se répondent également entre eux.

Ainsi les silos des grands moulins inscrivent leur verticalité en pendant des cinq arbres sur le quai opposé. Ces derniers marquent l'anthropisation de la nature organisée métaphoriquement par la filière.

Mais au-delà de ce partage en registres et du cloisonnement de l'image, cette dernière constitue un tout cohérent par l'atmosphère lumineuse du coucher de soleil et de l'unité de sens de la filière qui organise, selon les auteurs, l'ensemble du territoire.

L'ensemble des éléments sont reliés par le concept géographique de ZIP que l'on aborde ici à l'échelle locale, par le biais de la filière logistique qui est celle des élèves, qui fait le lien entre le territoire partagé de part et d'autre des deux rives de la Seine.

Production n°35 : Mauvais timing



L'image semble banale à priori. Un stade, vide, puis un RER, des grues et enfin des immeubles d'habitation à l'arrière-plan. Le titre intrigue pourtant : "mauvais timing". S'installe alors un jeu d'aller-retour entre la photographie et le texte, qui suscite de l'amusement, et stimule l'imagination. La photographie n'est plus banale, elle est habitée, par le photographe d'abord, qu'on se représente en quête d'images et un peu déconfit un jour de pluie, par les joueurs et les spectateurs dont on imagine la clameur les jours de match. La pluie, les clameurs ... ce sont progressivement tous les sens qui sont convoqués. Désormais ce territoire nous est familier.

